



MICHELLE
WILLINGHAM

LE TEMPS DES VIKINGS

SÉRIE INTÉGRALE

 HARLEQUIN

À PROPOS DE L'AUTEUR

Michelle Willingham, l'une des auteures phares des éditions Harlequin, a réussi le pari de réunir ses deux passions d'enfance, l'Histoire et l'écriture, et ce pour notre plus grand plaisir ! Sa série « Le temps des Viking » nous plonge dans sa période de prédilection : l'Irlande du Moyen Âge.

MICHELLE WILLINGHAM

LE TEMPS DES VIKINGS

Traduction française de
LOUIS DE PIERREFEU

 HARLEQUIN

Titres originaux :

PARTIE 1 : TO SIN WITH A VIKING

PARTIE 2 : TO TEMPT A VIKING

Ces romans ont déjà été publiés en 2015

© 2013, 2014, Michelle Willingham.

© 2015, 2020, HarperCollins France pour la traduction française.

Ce livre est publié avec l'autorisation de HARLEQUIN BOOKS S.A.

Tous droits réservés, y compris le droit de reproduction de tout ou partie de l'ouvrage, sous quelque forme que ce soit.

Toute représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

Si vous achetez ce livre privé de tout ou partie de sa couverture, nous vous signalons qu'il est en vente irrégulière. Il est considéré comme « invendu » et l'éditeur comme l'auteur n'ont reçu aucun paiement pour ce livre « détérioré ».

Cette œuvre est une œuvre de fiction. Les noms propres, les personnages, les lieux, les intrigues, sont soit le fruit de l'imagination de l'auteur, soit utilisés dans le cadre d'une œuvre de fiction. Toute ressemblance avec des personnes réelles, vivantes ou décédées, des entreprises, des événements ou des lieux, serait une pure coïncidence.

Le visuel de couverture est reproduit avec l'autorisation de :

© GETTY IMAGES/ISTOCKPHOTO/ROYALTY FREE

Réalisation graphique couverture : E. COURTECUISSÉ (HarperCollins France)

Tous droits réservés.

HARPERCOLLINS FRANCE

83-85, boulevard Vincent-Auriol, 75646 PARIS CEDEX 13

Service Lectrices — Tél. : 01 45 82 47 47

www.harlequin.fr

ISBN 978-2-2804-3825-4

L'ORGUEIL D'UN VIKING

Chapitre 1

Irlande — 875

Kiera O’Brannon soupira. Le sac de grain était presque vide. Quelques poignées d’orge, à peine de quoi tenir un jour ou deux. Depuis plusieurs semaines, la famine frappait durement le clan et, l’un après l’autre, ses membres les plus faibles mouraient d’inanition. Ne sachant plus à quel saint se vouer, elle ferma les yeux. Ses frères aînés, Terence et Ronan, étaient partis depuis deux semaines, à la recherche nourriture. Elle leur avait donné la broche en or qui lui venait de sa mère, avec l’espoir que quelqu’un accepterait de l’échanger contre des moutons ou des sacs de grain. Malheureusement, la famine régnait partout dans le pays, et elle n’était pas sûre que quelqu’un soit assez bien pourvu pour consentir à se séparer d’une partie de ses provisions.

— Y a-t-il quelque chose à manger, Kiera ? demanda son jeune frère, Brendan.

A dix-sept ans, il était doté d’un solide appétit et, jusque-là, elle avait fait de son mieux pour le rassasier. Mais maintenant, il était évident qu’ils allaient manquer de nourriture plus tôt qu’elle ne l’avait prévu.

Au lieu de lui répondre, elle lui montra ce qui restait au fond du sac. Il grimaça. Ses joues creuses faisaient peine à voir.

— En plus, nous n'avons pas réussi à prendre le moindre poisson, marmonna-t-il. J'essaierai de nouveau ce matin.

— Je peux encore faire une soupe, proposa-t-elle. J'irai chercher des oignons et des carottes sauvages.

Elle avait essayé d'adopter un ton optimiste, mais ils savaient tous deux qu'il ne restait plus rien ou presque dans les champs et dans les prés, hormis des herbes jaunies par la sécheresse de l'été.

Brendan lui posa la main sur l'épaule.

— Terence et Ronan vont revenir. Quand ils seront là, nous aurons de quoi manger à profusion.

A son expression, elle vit qu'il avait besoin de le croire et elle fit un effort pour lui sourire.

— Je l'espère, moi aussi.

Quand il fut parti avec ses lignes et ses filets de pêche, elle laissa son regard errer autour d'elle. Leurs parents étaient morts l'hiver précédent. Son père était parti pêcher en mer et s'était noyé. Sa mère, qui ne s'était jamais remise de sa disparition, était morte quelques mois plus tard. Prétendant avoir déjà mangé, elle avait maintes fois donné sa portion de nourriture à Brendan. Lorsqu'ils avaient découvert la vérité, il avait été trop tard pour la sauver.

Au village, la famine avait fait des ravages, et Kiera se sentait coupable à l'idée que leurs parents s'étaient sacrifiés pour essayer de les nourrir.

Des larmes ruisselèrent sur ses joues quand ses yeux se posèrent sur la forge de son père. Il avait été forgeron et, pendant toute son enfance, elle avait été bercée par ses coups de marteau sur le métal chauffé au rouge qu'il façonnait peu à peu en outils ou en lames de haches ou d'épées. A la pensée qu'elle n'entendrait plus jamais ses éclats de rire tonitruants, son cœur se fit aussi lourd que l'enclume.

Le bateau de son père était toujours là. Ses frères savaient le manœuvrer mais, depuis le drame, aucun

d'eux n'avait osé s'aventurer en mer. C'était comme si des mauvais esprits le hantaient, leur interdisant de monter à bord de cette barque maudite qui était revenue au rivage sans celui à qui elle appartenait.

Ils rêvaient tous de fuir Gall Tir, cette terre désolée où plus rien ne les retenait, mais ils avaient attendu trop longtemps, et leurs provisions s'étaient épuisées. Ils auraient dû partir l'été précédent, quand ils s'étaient rendu compte que leurs terres ne suffiraient pas à les nourrir. Au moins auraient-ils eu de quoi survivre pendant le voyage...

La grande faucheuse avait jeté son dévolu sur les habitants du village, et Kiera sentait ses forces décliner de jour en jour. Si elle marchait trop longtemps, ses jambes la trahissaient, et elle devait s'asseoir pour attendre que sa tête arrête de tourner. Le moindre effort suffisait à l'épuiser. Elle était devenue si maigre que sa tunique flottait lamentablement sur son corps décharné.

Cependant, elle n'était pas prête à renoncer. Comme la plupart des autres habitants du village, elle se battait pour survivre.

Elle prit son panier et sortit dans la lumière crue du soleil. Protégées par une palissade de bois, les chaumières du petit village se serraient les unes contre les autres. Les rues étroites étaient désertes et silencieuses, toute l'énergie des habitants étant concentrée sur la recherche d'une nourriture qui se faisait de jour en jour plus rare. Ses frères aînés n'étaient pas les seuls à être partis en quête de provisions. La plupart des hommes valides s'étaient mis en chemin, principalement ceux qui avaient des enfants. Aucun n'était encore rentré.

Deux ou trois vieilles femmes, leur panier à la main, la saluèrent d'un signe de tête, tout en se hâtant pour être les premières à ramasser les précieuses racines qui pouvaient encore rester dans les champs et dans la forêt. Kiera soupira. Elle ne trouverait plus rien derrière elles.

Découragée, elle se dirigea vers la côte, en espérant y ramasser des coquillages ou des algues.

En chemin, elle dut s'arrêter et s'asseoir à plusieurs reprises, car ses jambes flageolaient et sa vision se troublait. La mer était presque noire, ce matin. Lisse et silencieuse, à l'instar d'un immense linceul. Son frère se tenait sur le rivage et s'apprêtait à lancer son filet. En la voyant, il lui adressa un signe de la main.

Un instant plus tard, un bateau émergea de l'horizon, une vision qui les remplit de terreur. Un grand bateau, avec une proue incurvée, qui pouvait contenir au moins une dizaine d'hommes. Une voile rectangulaire faseyait contre son mât à chaque risée, et des boucliers rouge et blanc étaient accrochés le long du bastingage. Une girouette en bronze étincelait en haut du mât, et une tête de dragon sculptée ornait la proue. Le cœur de Kiera battait follement.

— Est-ce un *Lochlannach*? cria-t-elle à son frère.

Les Vikings, ces hommes venus du Nord, ravageaient les côtes d'Irlande, pillant, violant et tuant sans pitié tous les pauvres gens qui n'avaient pas eu le temps de chercher refuge à l'intérieur des terres. Si c'étaient eux, ils avaient une heure à peine avant que le cauchemar ne commence. Elle eut la chair de poule à l'idée qu'elle pourrait être capturée par l'un d'entre eux.

— Retourne à la maison, ordonna Brendan. Reste à l'intérieur et, pour l'amour du ciel, barricade la porte et ne laisse entrer personne.

Il ramassa son filet et courut vers le village.

Craignant qu'il ne fasse une bêtise, elle courut après lui.

— Que vas-tu faire? demanda-t-elle d'une voix haletante.

Les yeux gris de son frère jetèrent un éclat glacial.

— Ils ont sûrement des provisions à bord. Tu ne crois pas?

Elle écarquilla les yeux, horrifiée.

— Non ! C'est de la folie ! S'ils te surprennent sur leur bateau, ils te tueront sans la moindre pitié !

— Ils vont descendre à terre pour aller piller le village. Il n'y aura personne à bord, et j'aurai tout mon temps pour remplir un sac de provisions.

— Et nous ? fit-elle. Si nous devons nous battre pour défendre le village, nous serons peut-être tous morts, à ton retour. Si tu reviens vivant..., ajouta-t-elle. Non, ne fais pas ça, je t'en prie !

Brendan ne prit même pas la peine de l'écouter. Il entra dans la maison de leurs parents et chercha une épée au milieu des outils du forgeron.

— Si tu préfères, va te réfugier dans la forêt. Grimpe dans un arbre aussi haut que tu peux et attends que tout soit terminé.

— Je ne peux pas abandonner les autres !

Au village, il ne restait plus que des vieillards et des enfants trop faibles pour se battre. Même si elle n'avait guère de force, elle ne pouvait pas les abandonner.

Le ventre noué par la peur, elle se mit à trembler. Brendan lui prit la main et la serra dans la sienne.

— Si nous ne prenons pas leurs provisions, nous mourrons de faim. Demain ou dans quelques jours, tout au plus. Tu le sais aussi bien que moi.

Elle le savait, oui. Cependant, ils n'avaient jamais encore volé pour se nourrir. Ils avaient perdu presque tout ce qu'ils possédaient, mais il leur restait encore de l'honneur, et c'était important pour elle.

— Nous pourrions aller les voir et leur demander de la nourriture, suggéra-t-elle. S'ils voient que nous n'avons plus rien, ils accepteront peut-être de partager leurs provisions avec nous.

Le regard de son frère s'assombrit.

— Es-tu assez naïve pour croire qu'ils auront la moindre pitié à notre égard ? répliqua-t-il en accrochant son épée

à son ceinturon. Rassemble les autres et emmène-les loin d'ici, si tu le désires. De cette façon, ils emporteront ce qu'ils veulent et ne tueront personne.

Elle le dévisagea, les yeux pleins d'angoisse.

— N'y va pas, Brendan ! Le risque est trop grand.

— N'aie pas peur, *a deirfiur*, murmura-t-il en se penchant pour l'embrasser sur le front. Je préfère mourir en me battant, plutôt que de mourir de faim, comme notre mère et tant d'autres.

Kiera soupira. Il était clair qu'aucun de ses arguments ne pourrait le faire renoncer à son projet insensé. Peut-être pourrait-elle parler à ses amis. Eux l'écouteraient, songea-t-elle. Mais, au fond d'elle-même, elle savait que son frère persisterait dans sa folle entreprise.

Au moins, elle aurait essayé...

Enveloppé de brume, le drakkar glissait silencieusement sur une mer enfin calme et apaisée. Styr Hardrata laissa son regard se poser sur sa femme, Elena. Debout à la proue du navire, elle avait les mains posées sur le bastingage, ses longs cheveux blonds flottant derrière elle dans le vent. Elle était belle et forte. Fascinante.

Mais cette force était devenue glaciale, comme si un mur invisible les séparait. Elle se reprochait de ne pas lui avoir donné l'enfant auquel elle rêvait, et il ne savait plus quoi faire pour lui rendre sa joie de vivre. Aucune caresse ne parvenait à la détendre, à lui donner envie de lui. L'amour était devenu un devoir, pour elle comme pour lui, presque une corvée.

Aucun homme n'a envie d'admettre que son mariage est voué à l'échec. Styr avait bien essayé d'ignorer son manque d'empressement, mais il était fatigué de la sentir se raidir chaque fois qu'il la prenait dans ses bras. Et il

détestait plus encore les moments où elle faisait semblant d'éprouver du plaisir.

Jour après jour, nuit après nuit, une lente frustration l'envahissait. C'était une guerre à laquelle il n'était pas préparé, une bataille qu'il ne pouvait gagner.

Il la rejoignit et se tint debout derrière elle, sans rien dire, les yeux fixés sur les vaguelettes qui se brisaient sur la coque du drakkar.

— Je sais que tu es là, dit-elle au bout d'un moment, mais sans se tourner vers lui.

Aucun sourire de bienvenue, rien hormis l'acceptation tranquille de sa présence.

Il ne savait comment répondre à sa froideur, sinon, encore une fois, par une banalité.

— Nous allons bientôt toucher terre..., annonça-t-il.

Il était temps, les dieux soient loués ! Leur drakkar avait subi une violente tempête, et ni lui ni ses hommes n'avaient fermé l'œil pendant trois jours. Plusieurs fois, ils avaient failli sombrer, corps et biens. Il n'avait plus qu'une envie, s'allonger sur une paillasse et oublier les heures sombres qu'ils venaient de vivre.

— Je serai contente d'arriver à terre, admit-elle. Je suis fatiguée de voyager.

Il posa la main sur son épaule, mais elle resta immobile, les yeux fixés droit devant elle, comme si ce contact l'importunait. Au bout d'un moment, il retira sa main, en s'efforçant de dissimuler son désappointement.

A vrai dire, il avait été surpris quand Elena avait accepté de quitter Hordafylke et de l'accompagner en Irlande. Leurs déboires conjugaux n'avaient cessé d'empirer depuis un an, mais il voulait encore croire qu'elle n'était pas prête à renoncer. Une nouvelle vie, un nouvel environnement... Cela suffirait peut-être à raviver le feu de leur amour.

Il attendit qu'elle parle, qu'elle partage avec lui ses pensées, mais elle resta obstinément silencieuse. Que

pourrait-il lui dire ? Lui demander quel genre de maison elle aimerait qu'il lui bâtit ? Si avoir un nouveau métier à tisser lui plairait ? Ou un chien, peut-être, pour lui tenir compagnie quand il s'absenterait pour aller pêcher en mer ? Elle aimait les animaux.

— Aimerais-tu...

— Je préférerais ne pas parler maintenant, l'interrompit-elle d'une voix égale. Je ne me sens pas bien.

Des mots qui mirent un terme à sa tentative de conversation.

— Comme tu voudras, murmura-t-il en se raidissant.

Il la quitta et retourna à l'autre bout du bateau, avant d'avoir dit des choses qu'il risquait de regretter par la suite.

Sa frustration se changea en colère. Par tous les dieux, qu'attendait-elle de lui ? Il n'avait pas l'intention de s'abaisser et de la supplier. Il avait fait tout ce qui était en son pouvoir pour la rendre heureuse, mais ce n'était jamais assez.

Il soupira et essaya de se raisonner. Elle était fatiguée de voyager, voilà tout. Il devait se montrer patient. Une belle maison, une vie nouvelle, des projets communs... Elle retrouverait peut-être alors l'humeur joyeuse qui avait été la sienne pendant les premiers temps de leur mariage.

La brume se déchira, et les rivages tant espérés de l'Irlande émergèrent de l'horizon. La verte Erin... Cependant, à mesure qu'ils approchaient, il ne vit qu'un paysage désolé, parsemé de maigres pâturages brûlés par le soleil. Apparemment, le pays souffrait de sécheresse depuis plusieurs mois.

Son ami Ragnar quitta son banc de nage et le rejoignit.

— Je ne comprends toujours pas pourquoi tu as voulu venir t'établir ici, au lieu d'aller à Dubh Linn, dit-il en parcourant la côte du regard. Là-bas, il y a un port et une ville déjà importante. Nombre de nos compatriotes s'y

sont établis, y ont fait fortune et cohabitent paisiblement avec les Gaëls.

— Je n'ai pas envie qu'Elena soit entourée par autant de gens, répondit Styr. Il vaut mieux commencer notre nouvelle vie dans un endroit moins peuplé.

Lorsqu'ils furent un peu plus près, il aperçut un petit village, entouré d'une palissade de bois, non loin du rivage. Quelques chaumières, tout au plus... Des pêcheurs, sans doute.

Ragnar retourna à son banc de nage et Styr prit place à côté de lui. Il n'y avait presque pas de vent, et ramer était un bon moyen pour apaiser ses frustrations.

Il était content que Ragnar ait accepté de l'accompagner, ainsi qu'une dizaine de leurs amis et parents de Hordafylke. Il connaissait Ragnar depuis sa plus tendre enfance et le considérait comme un frère.

— T'a-t-elle dit quelque chose au sujet de ce voyage ? demanda-t-il avec un signe du menton en direction d'Elena.

Elena et Ragnar se connaissaient aussi depuis toujours, et il était possible qu'elle se soit confiée à lui.

Le visage de son ami se ferma.

— Elle ne m'a pas beaucoup parlé. Mais elle a peur. Ça, je peux te le dire.

Styr tira violemment sur sa rame.

Peur de quoi ? Il la protégerait, quoi qu'il arrive, et il était capable de subvenir à ses besoins. Il l'avait prouvé par le passé. Jusqu'à présent, elle n'avait jamais manqué de rien.

— Que sais-tu d'autre ? demanda-t-il.

— Les hommes sont fatigués. Ils ont besoin de manger et de se reposer.

Lui aussi, visiblement. Il avait les traits tirés et les joues creuses.

— Je ne te parlais pas des hommes, répliqua Styr. Nous sommes tous épuisés, après cette maudite tempête.

Ragnar cessa de ramer et le regarda, le visage grave mais empreint de compréhension.

— C'est à toi de lui parler, Styr. Elle souffre.

Il le savait, mais Elena lui parlait de moins en moins et refusait de lui confier ses pensées. Il ne pouvait pas deviner ce qu'il y avait dans sa tête et, quand il lui posait des questions, elle se refermait plus encore.

Il ne comprenait rien aux femmes. Il se montrait gentil, lui parlait tendrement. Au lieu de se jeter dans ses bras, elle se mettait à pleurer silencieusement, sans qu'il comprenne pourquoi, et cette réaction le laissait complètement désespéré.

Alors que leur bateau approchait de la côte, il se tourna de nouveau vers Ragnar.

— J'ai un cadeau pour elle, lui dit-il. Quelque chose qui devrait lui rendre le sourire.

Il avait acheté une brosse à cheveux en ivoire à Hordafylke, sur le dos de laquelle était gravée une représentation de Freyja, la déesse de l'Amour. Quand il la lui montra, Ragnar haussa les épaules.

— C'est un beau cadeau, mais ce n'est pas ce qu'elle désire.

La réponse de son ami était sincère. Hélas ! Ce n'était pas ce qu'il avait envie d'entendre.

— Tu crois que je ne le sais pas ? Tu crois que c'est ma faute si nous n'avons pas réussi à concevoir un enfant ?

Il avait élevé la voix sans le vouloir. Bien qu'elle ait instinctivement croisé ses bras sur son ventre, Elena ne se tourna pas vers eux. Il ne doutait pas qu'elle les avait entendus, mais il savait que jamais elle ne lui reprocherait sa stérilité.

— J'ai fait des offrandes aux dieux, dit-il en baissant la voix. Je me suis montré un bon mari et je n'ai jamais manqué à mes devoirs conjugaux. Malgré cela, cette malédiction nous poursuit.

Ragnar se leva et se dirigea vers le mât pour affaler la voile.

— Et si elle ne se termine jamais ?

N'ayant aucune réponse à sa question, Styr regarda ses mains fixement. Il craignait de ne rien pouvoir faire pour rendre sa femme de nouveau heureuse. Il jeta un dernier regard vers elle, et au même instant elle se tourna vers lui. Son visage était blême, et il y avait tant de douleur dans ses yeux qu'il sentit son cœur se serrer. Une douleur qu'il ne savait comment apaiser.

Finalement, incapable de combler la distance qui, peu à peu, les éloignait l'un de l'autre, il se leva lui aussi pour aider Ragnar à finir d'affaler la voile.

Le cœur de Kiera battait avec une telle violence qu'elle pouvait à peine respirer. Les *Lochlannachs* étaient là ! Une dizaine d'hommes qui cheminaient dans l'eau peu profonde, l'épée et la hache de guerre à la ceinture, leur bouclier rond à la main. Des géants, comparés aux hommes de son clan. Plusieurs d'entre eux portaient des cottes de mailles et des casques avec d'étroites protections nasales. L'un d'eux était encore plus grand que les autres, leur chef, sans doute. Il avait les yeux fixés sur le village.

Les jambes tremblantes, Kiera se tapit derrière un tas de galettes de tourbe.

Sur ses conseils, la plupart des habitants du village étaient allés se réfugier dans la forêt, à l'exception de Brendan et ses amis, qui semblaient décidés à mettre leur projet à exécution. S'ils étaient surpris en train de voler de la nourriture à bord du drakkar, ils seraient massacrés jusqu'au dernier.

Elle avait peur pour eux et ne savait que faire. Devait-elle aller au-devant des Vikings et leur demander ce qu'ils voulaient ? De plus près, leur chef était encore plus

grand — une tête au moins de plus que Brendan. Il avait de longs cheveux blonds, attachés sur la nuque, et des épaules très larges, les épaules d'un guerrier habitué à se frayer un chemin à grands coups de hache sur les champs de bataille. Une broche dorée ornait sa longue cape noire. Dessous, elle vit l'éclat d'une cotte de mailles. Un visage dur, sans pitié, le visage d'un homme déterminé à tuer puis à s'emparer de tous les objets de valeur qu'il pourrait trouver dans leurs pauvres mesures.

Elle essaya de calmer les battements désordonnés de son cœur mais, au loin, elle aperçut son frère et ses compagnons, dissimulés derrière des rochers, l'épée à la main, prêts à bondir sur les Vikings.

Avec horreur, elle comprit tout à coup que son frère et ses amis avaient changé leur plan et n'avaient plus l'intention d'aller simplement voler de la nourriture sur le drakkar.

Ils avaient décidé d'attaquer les Vikings !

Avaient-ils perdu la raison ? Si ses frères aînés étaient là, ils les empêcheraient de commettre une telle folie, mais elle, que pouvait-elle faire ? Jamais ils n'accepteraient de l'écouter.

Quoi qu'il en soit, elle devait essayer. Alors qu'elle se redressait, elle aperçut une femme, derrière les guerriers vikings. Ses jupes étaient collées à ses jambes. Elle semblait nerveuse et regardait fixement le village.

Si ces hommes avaient eu l'intention de piller, ils n'auraient pas emmené une femme avec eux. Que faisait-elle là, et qui était-elle ?

Kiera n'eut pas le temps de se poser d'autres questions, car son frère et ses amis venaient de se ruer hors de leur cachette. En quelques secondes, ils entourèrent la femme et l'entraînèrent loin de ses compagnons.

Ses cris déchirèrent le silence. Aussitôt, le chef des Vikings se retourna et se lança à la poursuite de Brendan et de sa bande. Les autres *Lochlannachs* le suivirent, mais

leurs mouvements manquaient d'énergie, comme s'ils n'avaient pas combattu depuis longtemps. Leur chef, lui, ne montrait aucune faiblesse. Il courait, en hurlant et en brandissant sa hache de guerre.

Il allait les tuer.

Quand elle vit le chef viking rattraper les ravisseurs, Kiera se mordit la lèvre jusqu'au sang. Sa hache tournoya et s'abattit sur l'un des amis de Brendan qui, son épée à la main, essayait de lui faire face.

Elle ferma les yeux et crut qu'elle allait défaillir. Le Viking était seul contre cinq, mais ses adversaires n'avaient aucune chance contre un tel guerrier. Ils allaient mourir l'un après l'autre, le crâne fendu.

Brendan ! Elle devait faire quelque chose pour le sauver. Il lui fallait une arme, n'importe quoi... Regardant fébrilement autour d'elle, elle ne trouva qu'un vieux manche de bêche, abandonné à côté du tas de tourbe. Faute de mieux, elle le saisit et courut vers le rivage.

Entre-temps, une douzaine d'hommes âgés avait jailli de derrière les rochers pour aller prêter main-forte à Brendan et à ses amis. Armés de faucilles ou de fourches, ils entouraient les Vikings et se battaient avec toute l'énergie dont ils étaient capables.

Ce fut toutefois le chef des Vikings qui retint son attention. Il était parvenu à se dégager et, les yeux injectés de sang, courait après Brendan, qui retenait toujours la femme prisonnière.

La peur au ventre, Kiera se précipita à leur poursuite. Elle ne savait pas ce qu'elle pourrait faire pour aider son frère mais, rassemblant le peu de force qui lui restait, elle raffermi sa prise sur le manche de la bêche. Etrangement, au fur et à mesure qu'elle courait, sa peur s'estompait. Elle n'avait plus qu'une seule idée. Sauver Brendan.

Les mains refermées sur le bras de sa captive qu'il

entraînait, il n'avait plus rien pour se défendre car il avait dû lâcher son épée.

— Lâche-la, Brendan ! cria-t-elle.

Il continua de courir, comme s'il ne l'avait pas entendue.

Prêt à frapper, le Viking leva sa hache. Il n'était plus qu'à une dizaine de pas de lui, maintenant.

— Non !

Kiera puisa dans ses dernières forces et se jeta en avant, en brandissant son arme de fortune. Juste au moment où elle le rejoignait, le Viking se retourna. Le manche de bêche l'atteignit violemment à la tête, et il tomba lourdement, sa hache lui échappant des mains. La femme tendit les mains vers lui et cria quelque chose dans une langue rauque et gutturale.

Kiera la regarda et, sentant son désarroi, regretta de ne pouvoir lui faire comprendre qu'elle ne lui voulait aucun mal et que, si elle avait assommé le Viking — son mari probablement —, c'était seulement pour protéger son frère.

Elle n'avait pas le choix, elle devait avant tout sauver les siens.

MICHELLE WILLINGHAM

LE TEMPS DES VIKINGS

GUERRIERS REDOUTABLES ET EXPLORATEURS AGUERRIS, ILS RÈGNENT SUR LES MERS DU NORD. SEUL L'AMOUR LEUR EST ENCORE INACCESSIBLE...

L'ORGUEIL D'UN VIKING

Depuis que son drakkar a été attaqué par des Irlandais, Styr se réveille chaque matin en terre étrangère, les poings liés, la rage au ventre. Il est retenu prisonnier dans leur village, séparé de son équipage. Et la seule personne autorisée, semble-t-il, à rompre son isolement est sa geôlière. Une geôlière qu'il devrait maudire au même titre que son ravisseur... Pourtant, Styr se débat avec des sentiments contradictoires, car cette femme interdite éveille en lui, par sa bonté et son doux visage, une passion contre laquelle il ne peut lutter...

L'AMANT DES MERS DU NORD

D'aussi loin qu'il se souvienne, Ragnar a toujours été follement épris d'Helena. Et cela sans jamais le lui avouer. Comment l'aurait-il pu, alors qu'elle est l'épouse de son meilleur ami ? Pourtant, le jour où ils sont tous deux capturés lors d'un voyage en mer, tout bascule. Loin de leur pays, et face aux nombreux dangers qui les guettent, ils laissent s'installer entre eux une intimité qui met Ragnar au supplice. Un supplice qu'il est prêt à endurer aussi longtemps que nécessaire, car Helena a désespérément besoin de sa protection !

28.4930.6



9 782280 438254

8,90 €



HARLEQUIN

www.harlequin.fr